

et difficile ! Marie-Crescence ne se cachait pas la gravité de cette responsabilité, et elle mettait tout en œuvre pour s'acquitter dignement de cette importante mission.

Le rayonnement de sa sagesse, l'exemple de ses vertus, l'efficacité de ses prières, obtenaient de grands fruits même des arbres médiocres. Elle avait l'idée la plus élevée de l'état religieux : elle savait la perfection que Jésus exige de ses épouses, mais elle connaissait aussi la faiblesse humaine. Loin de décourager les jeunes âmes confiées à ses soins en leur demandant, dès le commencement, une perfection que n'ont pas même des religieuses plus anciennes, elle condescendait avec tendresse et patience à leur fragilité. Sans se laisser déconcerter par l'inconstance et la perversité naturelles, elle secondait adroitement la grâce divine qu'elle voyait travailler dans une âme. Sa douceur et son indulgence finissaient par triompher des défauts les plus graves. « Il faut, disait-elle, traiter chaque novice selon ses qualités, ses passions, ses besoins personnels, en considérant aussi les voies de la Providence. Il serait ridicule de vouloir mener tout le monde par le même chemin. »

Voici un exemple de sa façon d'agir : « Pendant mon noviciat, raconte une de ses novices, quand je me montrais indocile envers la Mère Crescence, et que j'écoutais ses conseils et ses admonitions avec une méchante figure, fort piquée dans mon amour-propre, cette bonne mère me reprenait par de graves paroles ; puis elle faisait devant moi ces mêmes travaux qui humiliaient tant ma vanité de demoiselle et m'apprenait comment les animer d'une sainte intention. Si elle le croyait nécessaire, elle allait dans sa bonté jusqu'à m'enseigner la même chose trois ou quatre fois. Sa seule vue m'était une leçon continuelle d'humilité, de douceur et de charité. » Une autre novice ajoute : « Souvent je devais entendre les plaintes et les reproches adressés en face à la maîtresse par des anciennes, quand une novice commettait une étourderie ; alors mon cœur battait à se rompre tant j'en souffrais, sachant que le mal n'était imputable qu'à notre légèreté et nullement à la Mère Crescence, qui avait fait son possible et au-delà pour nous corriger ; quant à elle, elle supportait ces récriminations injustes en silence et avec la plus grande mansuétude. »

Toujours à la disposition de ses filles, la Bienheureuse les recevait jour et nuit pour les consoler, les éclairer, les encourager avec une tendresse toute maternelle. Tous ces soins étaient accompagnés de vigilance, de prudence, d'une bienfaisante fermeté. Attachant une

importance spéciale à la présence de Dieu, on profitait de ses novices, elle lui demandait l'enfant ? Pour qui nous n'avions pas soupirait et reprenait. Pensez combien le pour travailler et s

Elle insistait pour la raison qui empêchait d'atteindre à la vérité à détruire les inclinations, il faut les mener plus loin teindraient le sommeil saintes, si elles voulaient et se vaincre : au lieu pour avoir follement l'avoir repris.

Mais dans la pratique sanglantes, elle est la volonté. Ce qu'elle sentimentale, mais ment intérieur. Livrer son cœur des vœux stricts pour un pourra ni vivre con

Elle faisait une grande gnait-on de quelque la voix : « Appelez-vous froissements, ne rendent seuls les excitent et mourir, ils sont enn

Ses enfants spirituels mêlée d'un saint rem s'aperçurent par expérience coup d'œil tous les rituelles la maîtresse